LE MONDE EN ALERTE FACE À LA DÉGRADATION DES TERRES

Dans le cadre de la Conférence Rio+20 en 2012, les chefs d'État et de gouvernement de la planète affirmaient pour la première fois leur volonté d'œuvrer à la réalisation d'un monde sans dégradation des terres. Un groupe de travail intergouvernemental a alors œuvré à l'élaboration de propositions concrètes pour la formulation de l'objectif visant à protéger les sols à l'échelle mondiale à travers une gestion durable et à la réhabilitation des terres dégradées.

Au travers du concept de neutralité en matière de dégradation des terres (NDT), on envisage de pré-server et accroître la quantité et la qualité de terres saines. La dégradation des terres est définie comme la perte de la capacité des terres à fournir des services d'approvisionnement et de régulation des processus des écosystèmes.

LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Depuis 2016, les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) sont remplacés par les Objectifs de Développement Durable (ODD), qui incluent la dimension sociale, économique et écologique du développement durable. Les sols constituent enfin une préoccupation de premier plan. La protection et l'utilisation durable des sols trouvent ainsi leur place dans l'agenda international.

PLACE À LA RESPONSABILISATION DE TOUS

Contrairement à ce qui était le cas pour les OMD, les ODD s'appliquent à tous les pays, qu'ils soient pauvres ou riches. Chaque pays a la responsabilité d'élaborer pour lui-même des stratégies de protection des sols à la fois adaptées et réalisables. L'Allemagne apporte son soutien à différents pays partenaires au niveau de la mise en œuvre, tout en étant elle-même dans l'obligation d'agir. Une transition vers des modes durables de production est nécessaire – sur tous les lieux de production de nos denrées alimentaires et des matières premières dont elles sont issues. Nous pouvons engendrer une telle transition à travers des modes durables de consommation.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, POINT DE MIRE DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE.

POUR UNE UTILISATION DURABLE DES SOLS.

L'humanité utilise tant de ressources naturelles qu'elle aurait besoin **D'UNE TERRE ET DEMIE** pour garantir sur le long terme sa consommation actuelle. Le changement climatique et la croissance démographique viennent aggraver encore cette problématique. La gestion durable des sols, de l'eau et des forêts constitue donc une nécessité trop longtemps négligée.

Mais que signifie exactement la durabilité appliquée à l'utilisation des sols ? Ces derniers représentent en effet une ressource non renouvelable à l'échelle humaine. Ils doivent être exploités de telle sorte que leur fertilité permette à l'ensemble de la population de la planète ainsi qu'aux générations futures de cultiver aliments et matériaux végétaux. Le développement n'est possible qu'à l'intérieur de limites ou « garde-fous » écologiques prédéfinis. Sans sols fertiles, nous ne pouvons garantir la stabilité de nos conditions de vie à long terme.

PERSPECTIVE ÉCOLOGIQUE

Agir de manière durable revient pour la ressource sol à protéger sa fertilité, les cycles de vie naturels des matériaux et ses capacités particulières telles que la filtration ou la rétention d'eau, la fixation du carbone ou la production de substances organiques.

PERSPECTIVE SOCIALE

Au niveau social, l'agriculture durable doit permettre à toutes les agricultrices et à tous les agriculteurs d'avoir part au développement tout en tirant parti de leur connaissance des particularités locales. Ce faisant, tous doivent bénéficier des mêmes droits et des mêmes opportunités en termes d'emploi et de revenus, qu'il s'agisse des différents membres d'un ménage, des deux sexes ou des différentes générations.

PERSPECTIVE ÉCONOMIQUE

D'un point de vue économique, l'agriculture est durable lorsqu'elle assure des revenus suffisants aux agricultrices et aux agriculteurs et contribue à long terme à la sécurité alimentaire.

© MONTAGE

MÉTHODES D'AGRICULTURE DURABLE.

Pour garantir à long terme l'alimentation de la population mondiale, la culture de denrées alimentaires doit respecter les sols, surtout s'il s'agit d'agriculture industrielle, mais même dans le cas des surfaces exploitées par les petits agriculteurs. Ces dernières disposent en effet d'un gain potentiel de productivité considérable. Beaucoup de petits exploitants, s'ils recevaient le soutien nécessaire, pourraient en effet accroître sensiblement leurs rendements tout en exploitant leurs sols de manière durable afin de les préserver pour les générations futures. Certes, il n'y a pas de recette miracle pour une agriculture durable, celle-ci devant toujours être adaptée au contexte régional et local. Mais il existe des méthodes dont l'efficacité a été prouvée dans de nombreuses régions du monde. Quelle que soit la stratégie employée, c'est le système dans son ensemble – homme, environnement, cadre politique – qu'il faut considérer pour que les solutions trouvées soient durables.

! Dans le cadre de **L'INITIATIVE SPÉCIALE « UN MONDE SANS FAIM » (SEWOH)**, le ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ) a mis en place le programme mondial de « Protection des sols et réhabilitation des sols dégradés pour améliorer la sécurité alimentaire ». L'objectif est d'une part de renforcer le cadre politique de la protection des sols dans cinq pays et d'autre part d'aider les petits exploitants à mettre en pratique des méthodes agricoles durables. Grâce à l'échange de connaissances, l'expérience profite à tous.

CONSEIL ET MOYENS DE PRODUCTION
Une formation et un accompagnement tenant compte du savoir traditionnel sont la clé du développement rural, en particulier dans les pays en développement et émergents. Mais les familles de petits exploitants ont aussi besoin d'avoir accès aux machines modernes ainsi qu'aux moyens de production tels que les semences ou les engrais.

LUTTER CONTRE L'ÉROSION
Fertilité et résilience peuvent être améliorées grâce notamment à un travail du sol conservatoire. Cette méthode prévoit par exemple que le sol soit couvert de plantes toute l'année ou cultivé en terrasses, ou vise à réduire le labour dans les exploitations industrielles. La reforestation permet elle aussi de lutter contre l'érosion.

GESTION DES PÂTURAGES
Lorsque l'élevage constitue pratiquement la seule source de revenus, l'utilisation des pâturages est souvent trop intensive, ce qui détruit des sols fertiles. La gestion durable des pâturages assure des teneurs équilibrées en nutriments et protège la biodiversité.

GESTION DES NUTRIMENTS
Une teneur équilibrée en substances nutritives est indispensable à la santé des sols. Elle peut être assurée grâce à l'emploi d'engrais organiques ou minéraux permettant de restituer au sol les nutriments dont il a été privé du fait de la récolte ou du pâturage. Il est important de trouver le bon équilibre entre ce que l'on prend et ce que l'on rend à la terre. La pratique de cultures intercalaires sur les surfaces en friche pendant l'hiver permet à la fois de préserver la fertilité des sols et d'empêcher l'apparition de mauvaises herbes et de parasites.

« PRECISION FARMING »
Grâce aux technologies modernes de l'information, il est désormais possible de mesurer comment la nature du sol et la capacité de production diffèrent dans un champ. Ces connaissances permettent d'exploiter les parcelles de manière durable. La technologie dite de Precision Farming (« agriculture de précision ») permet de déterminer très précisément les zones d'un champ nécessitant l'utilisation d'engrais ou de produits phytosanitaires, et d'éviter par là autant que faire se peut la surfertilisation. À l'heure actuelle, cette technologie est surtout utilisée dans l'agriculture industrielle, car elle est encore très coûteuse et surtout adaptée aux grandes surfaces.

Photo: Prof. Dr. Karl Stahr

DANS NOTRE PAYS ET À L'INTERNATIONAL, TOUS ENSEMBLE POUR NOTRE SOL.

Outre des solutions techniques et les contributions de chacun, la lutte contre la dégradation des sols demande avant tout **L'INTERVENTION DES ÉTATS AINSI QUE DES CONDITIONS GÉNÉRALES ADAPTÉES**. Ainsi, de nombreux acteurs interviennent au niveau national et international pour améliorer ces conditions et préserver les sols.

ANCRER LES DROITS

Dans les pays en développement, l'agriculture durable est encouragée par exemple par la mise en place d'un droit foncier clair. En effet, lorsque les agriculteurs savent qu'ils peuvent exploiter leurs terres à long terme, ils sont plus motivés à en prendre soin et à y investir. Dans d'autres pays, ce sont des dispositions légales qui prescrivent le respect de la durabilité en matière d'utilisation des terres. La loi allemande sur les constructions en est un bon exemple : elle formule une obligation de développement de l'espace intérieur des villes et des communes. Cela signifie qu'un projet de construction ne peut être réalisé en dehors du plan d'aménagement urbain d'une commune que s'il est prouvé qu'il est impossible de le faire à l'intérieur de la zone en question. L'objectif est d'empêcher l'urbanisation désordonnée et donc la perte de surfaces cultivables.

LES INVESTISSEMENTS PORTENT LEURS FRUITS

Pour conserver les surfaces de production et éviter de trop fatiguer le sol, il est impératif d'investir dans une agriculture durable. Ces investissements s'avèrent profitables, comme le montre l'exemple de l'Inde. Dans les années 1990, la scientifique indienne Vandana Shiva y fonda l'organisation Navdanya, rejointe par plus de 70 000 agriculteurs. Ces derniers exploitent leurs terres, sans pesticides ni engrais de synthèse, en cultures mixtes associant par exemple céréales, haricots et courges. Ils économisent ainsi l'argent nécessaire à l'achat des produits chimiques tout en contribuant à la protection de l'environnement. De plus, ils améliorent leur sécurité alimentaire et leurs revenus, car les cultures associées sont beaucoup plus rentables que les monocultures.

ORGANISER SAVOIRS ET RÉSEAUX

Une politique agricole non durable résulte souvent d'un manque de connaissances, d'actions à courte vue et d'une mise en réseau insuffisante des différents acteurs. Cela peut être évité si les décideurs politiques se dotent de plans d'action nationaux permettant de regrouper les forces, d'améliorer la sensibilisation et de diffuser les savoirs. L'Alliance européenne pour les terres et les sols (ELSA), qui crée des réseaux et des partenariats entre communes, en est un bon exemple. Les communes ont des responsabilités importantes en matière de préservation et d'utilisation des sols, d'espaces urbains ainsi que de patrimoine naturel et culturel. L'objectif de l'alliance est d'assurer un développement durable du territoire et un transfert des connaissances grâce à la coopération entre les différents acteurs.

LA RECHERCHE ET LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA PROTECTION DES SOLS

La recherche scientifique et les innovations techniques permettent d'utiliser les surfaces rurales de manière plus durable et de restaurer les sols dégradés. Le réseau international WOCAT (World Overview of Conservation Approaches and Technologies : « Étude mondiale des approches et des technologies de conservation ») rassemble des experts travaillant sur la gestion durable des terres. En organisant des ateliers et des formations continues, ces experts veulent mettre les connaissances existantes et les bonnes pratiques du monde entier à la disposition d'un maximum d'acteurs possibles : décideurs gouvernementaux, organisations nationales et internationales, initiatives régionales. Ce transfert du savoir-faire permet de lutter contre la dégradation des sols.

UN ENGAGEMENT PLANÉTAIRE

Initiatives et organisations internationales importantes dans le domaine de la protection des sols :

IASS POTSDAM

Global Soil Week 2015

GLOBAL SOIL PARTNERSHIP

UNCCD United Nations Convention to Combat Desertification

WOCAT

Food and Agriculture Organization of the United Nations

Photo: Fotolia / Ash Ishi

QUE PUIS-JE FAIRE ?

Les choix qui président à nos achats ont bien souvent des répercussions sur l'état des sols. **NOUS** avons donc **TOUS** une responsabilité à assumer et pouvons, en modifiant notre comportement d'achat et de consommation, contribuer à la protection des sols dans le monde. Ainsi, si nous mangions moins de viande, la surface agricole disponible pour la culture des céréales s'en trouverait sensiblement accrue, ce qui permettrait de nourrir plus de gens. Mais notre contribution potentielle ne se limite pas à notre consommation de denrées alimentaires : nous devrions également repenser notre approche des vêtements et des appareils techniques.

SOYEZ CRÉATIF !
Qu'il s'agisse d'un vêtement, d'un appareil technique ou de tout autre bien de consommation, dès qu'il ne fonctionne plus ou ne correspond plus aux tendances actuelles, nous nous en débarrassons. Pourtant, bien des choses pourraient être réparées ou recyclées. Par exemple, on peut transformer une vieille paire de jeans en besace, réutiliser des restes de repas pour cuisiner un nouveau plat ou fabriquer des pots de fleurs avec des bouteilles en plastique. Donnez libre cours à votre imagination !

Quel label de durabilité peut donc me garantir que le coton a été effectivement produit dans le respect des sols ? Et que recouvre en fait tel label ? Si vous souhaitez en apprendre plus sur le sujet et avez besoin de conseils pour devenir un consommateur responsable, vous trouverez de l'aide sur les sites suivants : www.label-online.de, www.siegelklarheit.de, www.kompass-nachhaltigkeit.de, www.zugutfuerdieTonne.de

DENRÉES ALIMENTAIRES

En misant davantage sur les produits régionaux et de saison provenant par exemple d'exploitants situés à la périphérie des villes, nous contribuons à préserver le sol dans d'autres pays ainsi que des ressources qui auraient été nécessaires au transport par exemple. En effet, pour que nous puissions consommer en toute saison des fruits et des légumes, d'autres pays font souvent appel à des modes de production qui n'ont rien de durables – l'irrigation artificielle de grandes exploitations dans les zones arides par exemple.

Lorsque nous avons vraiment besoin d'un produit en provenance d'un pays lointain, les labels de durabilité constituent un bon critère pour identifier les denrées cultivées dans le respect des sols. Les produits certifiés (écologiques et équitables) correspondent à une utilisation des sols qui s'inscrit dans une démarche de durabilité. Quand elles reçoivent une rémunération appropriée, les entreprises sont souvent moins poussées à surexploiter leurs terres pour des raisons économiques.

La récolte d'un champ de pommes de terre d'un hectare permet de nourrir 17 personnes. Si on cultive du fourrage sur la même surface, la viande produite ne permettra de nourrir que deux personnes. Le besoin croissant en fourrage (maïs et soja principalement) est le principal facteur de la déforestation. Les monocultures dégradent le sol. Il serait donc judicieux de manger moins de viande et de le faire de manière plus consciente.

Chaque consommateur allemand jette en moyenne 81,6 kilos de produits alimentaires par an. À l'échelle internationale, quelque 45 % des fruits et légumes récoltés ne sont pas consommés. Le gaspillage de ces précieux aliments implique donc l'utilisation de plus de sols que nécessaire. Une gestion plus responsable des denrées alimentaires permettrait d'éviter ce gâchis.

VÊTEMENTS

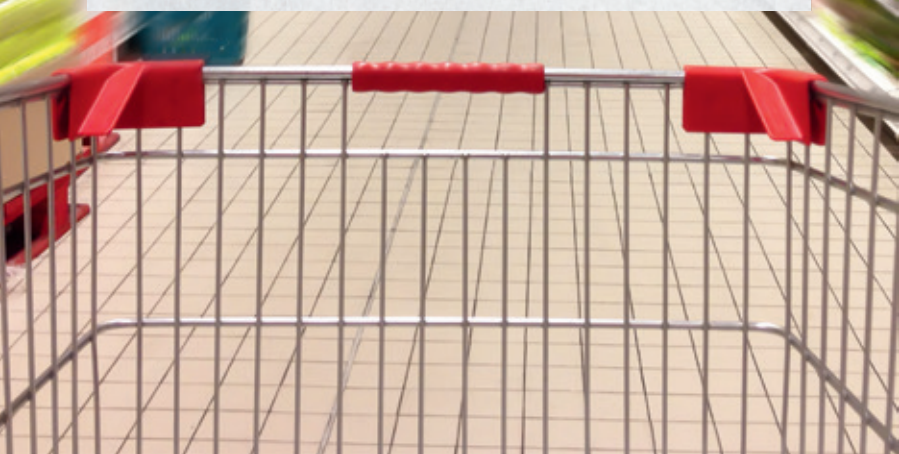
La confection de vêtements se fait souvent au détriment du sol. La production de coton conventionnelle, par exemple, implique le recours à d'énormes quantités d'eau dans les plantations ainsi que l'utilisation d'engrais et de pesticides. Cela pollue les sols et met en péril la santé des personnes qui les cultivent. Les produits chimiques utilisés pour les teintures sont eux aussi généralement néfastes à l'homme comme à la nature. En plus des problèmes de santé causés par ces modes de production, les hommes et femmes employés à coudre dans les ateliers des pays en développement reçoivent rarement un juste salaire pour leur labeur et n'ont droit à aucune protection sociale.

Il est possible d'agir contre ce phénomène en choisissant des vêtements en coton biologique issus du commerce équitable, en portant ses vêtements plus longtemps et en en achetant moins de nouveaux. Les articles provenant des magasins d'occasion, des bourses d'échange de vêtements et des marchés aux puces constituent également de bonnes alternatives.

APPAREILS TECHNIQUES

La production et la mise au rebut des appareils techniques affectent l'homme, le sol et l'environnement. En effet, les voitures, tablettes et smartphones contiennent des matières premières qui sont souvent extraites dans des conditions de travail dangereuses à l'aide de produits chimiques nuisibles pour les sols. Les sites de production et de traitement des déchets occupent des surfaces importantes. En Europe, quelque 100 millions de téléphones portables sont mis au rebut tous les ans, alors qu'ils contiennent des matériaux précieux qui pourraient être réutilisés. Qui plus est, l'élimination des déchets électriques est assez coûteuse, outre qu'ils recèlent souvent des substances toxiques telles que le mercure.

Les appareils techniques ne devraient donc pas être changés dès qu'un nouveau modèle arrive sur le marché. Ceux qui ne fonctionnent plus peuvent souvent être réparés. Cela ne coûte pas forcément très cher : c'est ainsi par exemple que dans un « repair café », on peut obtenir des conseils pour remettre en état de fonctionnement les appareils défectueux - une alternative qui préserve les sols !



© Oliver Gonzalez Rosada

Un weekend chez toi, va dans ton jardin, dans un champ ou dans la forêt. Ramasse une poignée de terre et respire le puissant arôme du sol.

Alors, c’est **TON AVENIR** que tu tiens dans tes mains.

© Gaby Weiß-Bogner

TADJIKISTAN

DES DROITS FONCIERS SÛRS POUR L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT

Durée du projet : 2002 à 2016
Objectif : l'exploitation des ressources forestières est économiquement rentable, socialement acceptable et écologiquement supportable

PROBLÈME : Après que le Tadjikistan eut obtenu son indépendance de l'Union soviétique, cette dernière ne livra plus de houille à prix réduit à ce pays d'Asie centrale. La demande en bois de chauffage augmenta alors tellement que presque toutes les forêts ont été détruites.

SOLUTION : Pour le compte du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH a élaboré un nouveau modèle de gestion des forêts conjointement avec les autorités forestières locales et les utilisateurs des forêts. Dans le cadre du Joint Forest Management (« Gestion conjointe des forêts »), les autorités forestières publiques confient les droits d'utilisation à long terme de parcelles de forêt à des preneurs privés, afin que ces derniers utilisent ces parcelles de manière durable et, surtout, qu'ils les protègent du défrichage illégal et du surpâturage. Une situation « gagnant gagnant », les locataires disposant d'une source régulée d'approvisionnement en bois et d'un meilleur revenu, tandis que les autorités reçoivent un tiers des recettes et peuvent se concentrer sur leurs tâches centrales ; la forêt retrouve sa vitalité. Une contribution importante à la lutte contre la désertification et à la protection du climat, puisque les droits fonciers et d'utilisation à long terme favorisent le travail durable des sols. La gestion durable des forêts est désormais inscrite dans la loi et largement diffusée. Cela permet d'améliorer le patrimoine forestier et les conditions de vie des utilisateurs des forêts, y compris en dehors de la région du Pamir. Une approche similaire, s'inspirant de l'expérience du Tadjikistan, est également en préparation au Kirghizistan.

© Omar Ibarra

BOLIVIE

SOUTENIR LES FEMMES – POUR L'HUMANITÉ ET L'ENVIRONNEMENT

Durée du projet : 2005 à 2014
Objectif : transmettre aux petit(e)s producteurs/trices agricoles la connaissance d'une meilleure gestion de l'eau et améliorer ainsi durablement leurs rendements.

LE PROBLÈME : Une grande partie de la population des zones rurales arides de Bolivie vit dans une extrême pauvreté. L'agriculture irriguée constitue leur source de revenu principale. Les ressources limitées en eau et le manque de connaissance des méthodes efficaces limitent le développement de la productivité agricole.

LA SOLUTION : Dans le cadre du projet « Développement agricole durable dans les basses terres boliviennes », la Deutsche Gesellschaft für internationale Zusammenarbeit (GIZ), intervenant pour le compte du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), a dispensé à des agricultrices et agriculteurs des connaissances sur les méthodes de production durables. 778 personnes, dont 73 % de femmes, ont pu apprendre par ce biais à améliorer leur productivité tout en ménageant leurs ressources. Grâce à des techniques permettant une rétention efficace de l'eau, les plantes ne s'assèchent plus et caféiers, châtaigniers, yuccas, ananas et autres poussent désormais sur de petites parcelles. Les conséquences ? Les familles participantes ont vu leurs revenus augmenter, de 22 % parfois. En outre, elles ont élargi la gamme de leurs cultures de plein champ et bénéficient maintenant de produits alimentaires à haute valeur nutritive tout au long de l'année. C'est surtout le rôle des femmes qui a changé : de femmes au foyer ou salariées agricoles, elles sont devenues productrices indépendantes. Elles peuvent non seulement nourrir leur famille, mais aussi dégager des bénéfices en vendant leurs marchandises. Une véritable opportunité pour les familles d'échapper durablement à la pauvreté grâce à une éducation plus poussée et à une meilleure santé.

© GIZ / BMZ

MADAGASCAR

UN PAYS QUI REBOISE

Durée du projet : depuis 2005
Objectif : préserver la forêt naturelle de la déforestation, garantir une utilisation durable du bois énergie de la production au consommateur en passant par la distribution et accroître les revenus de la population

LE PROBLÈME : La déforestation et les incendies fréquents ainsi que l'érosion qui en découle ont dévasté d'importantes superficies du territoire malgache. La croissance démographique et le développement des villes, accélèrent la demande en charbon de bois, ainsi augmentant une pression croissante sur les forêts qui restent. À l'avenir, le bois demeurera une importante source d'énergie. Il est donc d'autant plus crucial de faire en sorte que le secteur du bois énergie adopte une démarche durable – d'autant plus qu'il recèle un fort potentiel de développement économique des zones rurales et de protection des ressources naturelles.

LA SOLUTION : Pour le compte du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) a mis en place un programme visant à briser ce cercle infernal. C'est ainsi que quelque 3 000 ménages de la région Diana, au nord du pays, dont beaucoup ont à leur tête des femmes et des personnes sans terre, ont reboisé environ 9 000 hectares de sols dégradés en y plantant des essences d'arbres à croissance rapide. Ces nouvelles forêts de rapport et les droits sur les terres octroyés aux ménages contribuent au recul de l'érosion et des feux de brousse ainsi qu'à la régénération des sols dégradés. Par ailleurs, toute la chaîne de valeur du bois énergie a été modernisée, depuis sa production durable, sa transformation efficiente en charbon de bois, sa commercialisation, jusqu'à l'utilisation du charbon de bois en milieu urbain dans des foyers efficaces. C'est ainsi que quelque 50 000 hectares de forêts naturelles ont été préservées de la destruction.

Un label d'origine garantit au consommateur la durabilité de la production. Dans la seule Antsiranana, capitale de la région Diana, 30 000 personnes sont désormais passées au charbon produit de manière durable. En comparaison avec d'autres régions rurales, les revenus des producteurs ont augmenté de 40 % grâce à ce projet. Le gouvernement s'est doté de règlements et de normes pour donner à cette chaîne de production durable une base solide et encadrer les droits et les devoirs des productrices et des producteurs.

© Paul Hahn / Cotton made in Africa

AFRIQUE SUBSAHARIENNE

IMPRIMER UNE MARQUE DURABLE SUR LES MARCHÉS MONDIAUX

Durée du projet : depuis 2005
Objectif : assurer les revenus des petits producteurs de coton africains en leur donnant un accès stable au marché, améliorer leurs rendements grâce à une fertilité accrue des sols

LE PROBLÈME : En Afrique subsaharienne, quelque 20 millions de personnes vivent directement ou indirectement de la culture du coton. Les petits exploitants manquant souvent des connaissances, des machines modernes et des moyens de production qui leur permettraient de pratiquer une culture durable, il ne leur est pas possible d'améliorer leur productivité et ainsi d'échapper à la pauvreté par leurs propres moyens.

LA SOLUTION : Le soutien de la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH et de la Société allemande d'investissement et de développement (DEG) mbH ainsi qu'une enveloppe du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ) et de la Fondation Bill-et-Melinda-Gates ont rendu possible la création de la fondation Aid by Trade et de son initiative Cotton made in Africa (CmiA). Son objectif est de lancer le coton africain sur le marché de masse, de le rendre plus compétitif et d'améliorer la durabilité des méthodes de production. Cela doit permettre de satisfaire la demande mondiale croissante de vêtements produits de manière durable tout en garantissant aux exploitants des revenus stables à long terme. Des formations dispensées régulièrement par des experts transmettent aux petits exploitants africains des pratiques agricoles efficaces, respectueuses de l'environnement et conformes aux critères de durabilité de la norme CmiA. En parallèle, la fondation met en place une alliance internationale d'entreprises textiles qui emploient le coton durable « made in Africa » dans leurs produits et acquittent un droit de licence pour utiliser le label de l'initiative. Les revenus ainsi dégagés sont réinvestis dans les régions subsahariennes du projet et bénéficient directement aux exploitant(e)s et à leurs familles. À l'heure actuelle, l'initiative CmiA collabore avec 650 000 exploitant(e)s de dix pays africains. La productivité, la compétitivité et la durabilité de la production de coton ont déjà pu être sensiblement améliorées.

© GIZ/Samuel Kebede

Initiative spéciale « UN SEUL MONDE sans faim »

PROTÉGER LES SOLS ET GARANTIR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE

Durée du projet : 2014 à 2021
Objectif : Protéger les sols à l'aide de méthodes éprouvées dans cinq pays, restaurer les terres dégradées et parvenir ainsi à une hausse significative des rendements. Renforcer les stratégies et les mesures incitatives en faveur d'une utilisation durable des sols.

PROBLÈME : Alors que le nombre de personnes à nourrir dans le monde augmente, les surfaces agricoles utiles diminuent. La surexploitation ou l'exploitation inadéquate des sols les expose à des pertes d'éléments nutritifs, à l'érosion et à d'autres formes de dégradation. Dans les pays en développement surtout, ce sont les populations pauvres qui vivent pour la plupart des revenus de leurs petites exploitations agricoles qui souffrent de ce problème. Dans nombre de ces pays, la protection des sols n'est toutefois pas une priorité. Les petits producteurs et productrices ne disposent souvent pas des connaissances et du capital nécessaires à une exploitation durable de leurs terres. Par ailleurs, le cadre politique qui favoriserait l'exploitation durable des sols fait souvent défaut.

SOLUTION : Sur mandat du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) réalise un programme mondial qui vise à établir une approche d'exploitation durable des terres et à encourager la participation active des petits paysans et paysannes concernés. La planification des activités se fait conjointement avec eux. Le programme intervient au Bénin, au Burkina Faso, en Inde, au Kenya et en Éthiopie dans les basses-terres mais aussi sur les hauts plateaux où plus de 9 000 petits paysans et paysannes ont aménagé quelque 4 900 parcelles de démonstration en 2016. Une partie des parcelles a été exploitée avec des méthodes traditionnelles, tandis que différentes combinaisons de techniques favorisant la fertilité des sols ont été utilisées dans les autres : chaulage, épandage d'engrais organiques et minéraux, semences améliorées, techniques particulières de travail du sol. Les premiers résultats montrent que les rendements de ces parcelles sont considérablement plus élevés. Pendant la saison de culture 2016, les rendements des pois chiches ont ainsi augmenté de 90 % par rapport à ceux obtenus avec les méthodes traditionnelles. « Il faut le voir pour le croire » : ces résultats encouragent les petits paysans et paysannes à utiliser les nouvelles techniques. Au niveau politique, les gouvernements partenaires sont en même temps conseillés afin qu'ils mettent en place un cadre juridique et politique favorable à une exploitation durable des sols. Des experts scientifiques apportent également leur savoir-faire.